

Fanm ki ka et Son@To : en communion sur scène et avec le public

Célia LABRY

Dimanche 15 Janvier 2017 - 10h41



Djòkaèl Meri de 7 Son @ To et Jacqueline Etienne de Fanm ki ka à l'unisson. - (Photo : Dominique CHOMEREAU-LAMOTTE)

Le centre culturel Sonis, aux Abymes, a accueilli son premier spectacle de l'année avec Lèspri, du groupe 100 % féminin Fanm ki ka et de la jeune formation 7 Son @ To.

« Lèspwa la rivé », reprenaient en chœur les membres de Fanm ki ka et de 7 Son @ To à la fin de leur concert *Lèspri*. L'espoir de seize artistes unis sur scène pour faire vivre le gwoka, le valoriser, lui donner ses lettres de noblesse. « C'est un pari. On essaie également de montrer aux promoteurs culturels qui peuvent être un peu frileux, qui se disent que les gens du gwoka c'est que des léwòz et des coups de tambours, que ce n'est pas vrai. Il y a des artistes de scène dans le gwoka », confiait Magguy Eluther de Fanm ki ka après deux heures de concert. Sur scène trois ka, un chacha et des voix qui s'unissaient pour donner toute son âme au gwoka jadis rejeté. À la fin de leur première scène commune au centre culturel Sonis, Fanm ki ka et 7 Son @ To ont respecté une minute de silence en mémoire de Père Céleste Chérubin précurseur du gwoka à l'église. Lèspri, affichait complet. Vendredi soir, plus aucune place assise pour se laisser envahir par les différents rythmes du gwoka. Des rythmes mais également des textes qui appellent la jeunesse de Guadeloupe à se rassembler autour de cette musique, à s'imprégner de sa culture.

ÉTONNANTE MAN ADRYÈN

Dans ce milieu autrefois masculin, les voix s'élevaient sur scène pour que les femmes elles aussi aient leur place dans le milieu du gwoka : « Madanm kon misyé ka joué tanbou, madanm kon misyé an gwoka la, lésé yo konnyé tanbou a yo ». Messages qui pointent du doigt l'évolution de la société avec les titres *Pa ni rézo* de 7 Son @ To et *Man Adryèn* de Fanm ki ka, le premier clip de leur album *Gyaka* sorti en 2016. Man Adryèn est une vieille femme qui suit toutes les modes, qu'elles soient technologiques, musicales ou vestimentaires. Vendredi soir, Man Adryèn a d'ailleurs fait une apparition sur la scène de Sonis juchée sur des talons aiguilles, lunettes de soleil et portable en main devant un public ravi.

Lèspri, c'était la communion entre ces deux groupes de différentes générations qui regardent dans la même direction pour amener le gwoka le plus loin possible. Mais c'était également une communion et un partage avec le public sorti sous une haie d'honneur de Fanm ki ka et 7 Son @ To.

Il a dit

Djòkaèl Meri, chanté 7 Son @ To

« Évoluer sans perdre les codes »

« Aujourd'hui on a voulu faire la synthèse de l'état du gwoka. C'est un peu l'essence du premier album (*La nou yé*, sorti en 2015, Ndlr), faire comprendre où on est arrivé dans notre pratique du gwoka, nous jeunes du XXI siècle, qui héritons d'une musique qui a traversé des époques qui n'ont rien à voir avec celle d'aujourd'hui. Une musique qui racontait d'autres choses et voir comment aujourd'hui le gwoka pourrait encore s'exprimer. C'est évoluer surtout sans perdre les codes, ce sont eux qui nous permettent de communiquer, car sans un code il n'y a pas de communication. Pour que le gwoka reste un moyen de communication entre ses pratiquants, il faut qu'on respecte les codes. »